

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Charles, entre Canal et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 6 novembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Retour de La Haye.

Deux des délégués des Etats-Unis à la conférence de paix qui a siégé pendant quatre mois à La Haye, le général Horace Porter et M. Joseph H. Choate, sont arrivés avant-hier à New York, d'où ils se rendront à Washington pour soumettre leur rapport au président Roosevelt.

de la rapprocher d'une autre opinion exprimée en Europe au lendemain de la clôture de la conférence de La Haye, il y a une quinzaine de jours. Les rares conventions sur lesquelles l'accord s'est fait...

La plus intéressante est celle sur la cour internationale des prises. Mais nous ne pouvons pas oublier que les conventions de 1899, en particulier la convention sur les lois de la guerre terrestre, ont été contredites par les règlements mêmes édictés depuis lors dans l'un des pays signataires.

Quelque respect que nous ayons pour la personne des négociateurs et pour leur indéniable compétence, nous estimons qu'ils se trompent lorsqu'ils s'imaginent avoir fait quelque chose pour le progrès de la paix.

On est libre de tirer la conclusion qui plait de ces différentes opinions, mais on peut croire sans trop de pessimisme que l'ère des guerres n'est nullement fermée et que tout peuple agira sagement en se préparant à se défendre.

UNE Nouvelle affaire d'espionnage.

Paris, 27 octobre. Comme si ce n'était pas assez de la triste histoire Ullmo pour émouvoir l'opinion française, voici qu'on vient de découvrir une nouvelle affaire d'espionnage.

Il y a trois semaines, un négociant parisien, descendu à Bruxelles à l'hôtel Terminus-Nord, saisissait une conversation entre un homme jeune encore, très élégant, parlant très bien français, et un autre consommateur, qui avait un accent alsacien prononcé.

Le négociant s'empresse, dès son retour à Paris, d'aviser M. Lépine de ce qu'il avait entendu et de donner à la préfecture le signalement de l'auteur des propositions.

fut chargé d'instruire l'affaire. Berthon était revenu à Paris, tandis que son amie habitait depuis le mois de juin une petite propriété qu'il avait louée à Savigny-sur-Braye, près de Vendôme (Loiret-Cher).

Un agent de la Sûreté fut chargé de filer nuit et jour Berthon, tandis que M. Leydet faisait saisir à la poste sa correspondance. Mercredi arriva de Bruze une lettre adressée à Mme Augustin, 13, rue du Baigneur. On ouvrit l'enveloppe. Elle en contenait une seconde portant cette inscription: "Pour remettre à M. Berthon."

Cette seconde enveloppe renfermait une lettre signée d'un nom allemand. Après avoir relu la conversation tenue à Bruxelles, l'agent étranger énumérait les pièces qui devaient lui être livrées, et informait l'espion qu'il acceptait le prix qu'il avait fixé, 1,600 marcks, soit 2,000 francs.

Il était stipulé, en outre, que, sous la désignation de "pendule", Berthon expédierait par colis postal à son correspondant un "organe" d'un canon.

Quant aux documents, des graphiques d'artillerie, ils devaient être envoyés sous la désignation "partitions de musique". Berthon était parti lundi pour Savigny-sur-Braye. M. Leydet donna mandat à M. Hamard de procéder à son arrestation immédiate et à celle de M. A. G. J.

Le programme de la semaine prochaine comprendra d'intéressantes nouveautés.

Chiens Sandwichs.

L'attrait de curiosité des femmes-sandwichs est déjà passé à Londres. Ansel a-t-on trouvé autre chose. Une maison commerciale vient d'imaginer les chiens-sandwichs.

Portant attaché sur le dos un écrin où s'étale l'annonce, les braves chiens marchent en file indienne le long du ruisseau avec le sérieux qui caractérise les bipèdes humains faisant le même métier.

THEATRES. TULANE.

La très réelle valeur de "The Grand Mogul", l'opéra comique de Pixley et Luders, s'affirme de plus en plus, et le Tulane fait d'excellentes recettes avec cette pièce. Frank Monlan, un excellent comédien et chanteur qui tient le rôle principal, est très apprécié par les spectateurs à chaque représentation.

SHUBERT.

Chaque représentation de "L-sh Klechka" au Théâtre Shubert est un triomphe pour Mme Minnie Madder Fiske, et c'est un véritable enthousiasme qu'elle provoque parmi les spectateurs. Elle est du reste très bien secondée par des artistes de valeur, qui forment avec elle un ensemble grandiose.

ORPHEUM.

Tous les numéros du programme qu'offre l'Orpheum cette semaine sont très amusants, et les artistes paraissent devant de belles salles aux deux représentations de chaque jour. Les gymnastes, les chanteurs, les danseurs, les comédiens, les comiques rivalisent de talent et se font bruyamment applaudir.

CRESOENT.

Hop Ward et les artistes de sa troupe sont très amusants dans "Not Yet But Soon", une comédie musicale. Les chansons de Hop Ward, de Lucy Daly et des autres artistes sont déjà très populaires. Les danses intercalées dans la pièce plaisent également au public.

Explosion sur un navire.

Kiel, 6 novembre.—Les chaudières du navire école allemand "Bluch-r" ont fait explosion ce matin pendant que le vaisseau était près de Murwck. On n'a pas encore reçu tous les détails, mais il est rapporté que huit hommes ont été tués et vingt et un autres ont été blessés.

Relations tendues.

Montevideo, Uruguay, 6 novembre.—Les relations entre l'Uruguay et l'Argentine sont toujours tendues, par suite de la détermination d'un petit bateau à vapeur de l'Uruguay par les autorités de l'Argentine.

La croisière de l'escadre du Pacifique.

Washington, 6 novembre.—Le département de la marine a publié aujourd'hui l'itinéraire que suivra l'escadre de cuirassés sous les ordres du contre-amiral Evans pendant sa croisière dans les eaux du Pacifique.

INCENDIE.

Hier à dix heures et demie du matin un feu a été découvert dans la demeure de Jules Meyer, rue Prytanée, 1756. La bâtisse évaluée à \$20,000 a subi des dommages d'environ \$2000.

Autre incendie.

A huit heures hier soir un feu causé par un tuyau défectueux a pris naissance dans un cottage de l'avenue Lafayette, 821 appartenant à Geo. Brockman et occupé par E. J. Garroway. Les flammes ont été promptement éteintes.

Fracture.

Hier à onze heures et demie du matin Joseph Moran, domicilié rue Bouvy, 1040, est accidentellement tombé d'une charrette qu'il conduisait à l'angle des rues Diana et Brooklyn et s'est fracturé la jambe.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'échelle à 8 heures A. M.

Table with columns: STATIONS, Pleine hauteur à la vive, pieds, L'éc. pieds, Hauteur, pieds, Changement dans les dernières 24 heures. Lists stations like Saint Paul, Davenport, Saint Louis, etc.

ACCIDENT FATAL.

Un ouvrier italien du nom de Tony Golek qui travaillait à l'usine de l'American Sugar Refinery à St-Bernard, a été atteint au cou par une poutre de fer qui était hissée par une grue et a eu la jugulaire coupée.

BRIS DE PAIX.

Arthur Gordon, conducteur du car No 251 de la ligne Charrochet, a été un coup de revolver sur Arthur Paisley hier après-midi à l'angle des rues Louisa et Chartres.

Trottoirs négligés.

Un résident de la rue Clara a écrit plainte hier au maire Behrman que les propriétaires et locataires de cette rue, entre l'avenue Napoléon et la rue Berlin, négligent les trottoirs, sur lesquels poussent à l'envi les herbes folles.

UN PROMPT ESSAI DU BITTER.

Quand l'appétit est manqué, les nerfs ébranlés, les indigestions, les maux de tête, les troubles du sommeil, le Bitter est le remède.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS.

Un prompt essai du Bitter. Quand l'appétit est manqué, les nerfs ébranlés, les indigestions, les maux de tête, les troubles du sommeil, le Bitter est le remède.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INEDIT

Par Daniel Lesueur

QUATRIEME PARTIE.

Le complice masqué.

IV

A L'OMBRE DES RUINES.

page tourner dans la cour, et encore plus d'en voir descendre sa maîtresse.

Dans l'escalier, une femme de chambre, et Mlle Marguerite, la fidèle institutrice de la jeune fille, suspendues là en une attente anxieuse, réitéraient la demande.

— Elle n'est pas plus mal ? interrogea vivement la mère. Les deux femmes ne répondirent pas.

Madame d'Herquancy s'arrêta une minute avant de pénétrer dans cette chambre, où elle tremblait de rencontrer le frère de la mort.

Quand elle entra, le frère de la mort se souleva sur ses oreillers. Les yeux pâles s'illuminèrent. — Oh! maman, votre sourire est plein de bonnes choses!... A partez-vous un espoir à votre chère ? Venez là... tout près. Comme vous me regardiez!...

Quelle scène encore, dans cette chambre où elle avait tant aimé quand j'étais petit!... Tenez, je vois tout au fond, tout au fond de votre tendresse. Vous voulez que je vive!... Vous voulez que je sois heureux!... N'est-ce pas ?

Vois-tu, mon amour... Comme tu as tout de suite deviné... Je ris... Tout est bien... Car j'ai apporté le bonheur, Marco est digne de toi. Je m'étais trompée sur son compte. Il t'aime. Tu seras sa femme.

— Si faible qu'on soit, ou ne meure pas de joie à dix-sept ans! Car la joie ne surprend jamais, à cet âge, où on l'attend toujours.

Les préoccupations, pour l'annoncer, sont inutiles. Quelques minutes après, Béran, gèle, à l'aise dans sa félicité, refaisait de reposer, de dormir, formait des projets avec sa mère.

— Je vais t'emmener loin de Rome. Tu diras Solange. Le chalet, bientôt y sera terrible. Si nous allions, pour la convalescence, dans un air frais et pur, dans notre délicieux climat de France, chez bonne maman, à la Louvette.

— Oh! que j'aimerais cela, petite mère! Marco viendra-t-il? — Sans doute, puisqu'il sera ton fiancé.

— Mon fiancé!... murmura la petite, comme en un souge d'extase. Sa tête blonde rebomba sur le oreiller. Elle se tint. Pen à peu souriant, elle se laissa gagner par le sommeil.

l'ange demeura là, à la même place, dans la même attitude, n'ayant pas seulement échangé sa robe de ville contre un peignoir, regardant sa fille, et songeant.

DEUX LETTRES

I

"Madame la Comtesse d'Herquancy à Monsieur de Mirevert. (Sous enveloppe recommandée.)"

"Rome, 12 juin. — Mon ami, mon cher vieil ami, je vous ai écrit, il y a quelques heures, après une veillée sinistre, une lettre de folie.

"Je vous racontais la révélation inouïe que je venais de recevoir, — indirectement d'ailleurs, et par quelqu'un qui n'avait pas osé se livrer entièrement."

"Je vous faisais prévoir une catastrophe. Laquelle... Je ne savais pas moi-même. Des idées de vengeance, de suicide, hantaient mon cerveau désemparé."

tainement. Car je vis encore... et je n'ai tué personne. Je me hâte de vous rassurer. — Pourquoi? me demanderez-vous.

"Ai-je été héroïque ou lâche? — Le sais-je? A quoi bon analyser? Que servirait d'inventer après coup des motifs psychologiques, dont je n'ai pas eu conscience au moment d'agir?"

"J'ai vécu... Voilà tout. — Suivant les possibilités de ma nature. A certaines minutes, je me suis redonné, comme si j'étais une autre — dans la sérénité de mes résolutions inattendues."

"Il se fut ainsi, quand, cet après-midi, à l'heure où, depuis quelques temps, la princesse de Trani vient, avec affection, prendre des nouvelles de Bérançère, elle m'a dit ce qu'elle était là."

"Je descendis. Je voulais la regarder en face. — Je ne savais pas ce que j'allais proférer, ce que j'allais accomplir. Je serais dans le creux de ma main cette montre en brillants dont je vous ai parlé un jour de mon hâif récent, et dont vous avez dû lire mille descriptions après sa découverte dans le jardin de mon malheureux Pierre."

"Lui jeter cet objet à la face, l'écraser de mon mépris, la menacer de la justice, l'étendre morte à mes pieds... — je faisais tout cela mentalement. Je comptais vingt fois chacun de ces

actes tandis que, très calme, sous les yeux de mes gens, je me rendais de la chambre de ma fille vers le salon où m'attendait Olandia.

"Sans doute il eût suffi de peu de chose pour déclencher ma volonté dans le sens de l'un d'eux. Un mot, un geste, un aspect, un silence. Pourtant j'en accomplis aucun."

"Tout au fond de mon être, il existait encore d'autres ressources d'inertie, ou d'indifférence, ou de fêrêrê."

"Quand je fus en face de cette femme, je me sentis tout à coup trop haute pour aucune des manifestations dont ma haine se délectait pas avance."

"La haine, je me sentais. — Je ne savais plus. — Si différente de moi, si lointaine, elle ne pouvait rien comprendre de ce qui, tumultueusement, s'exhalait de mon âme."

"Sa chair pouvait subir une blessure que je lui infligerais. Et puis... quoi? — La chose me parut basse, répugnante. — Me venger!... Cela s'appellerait me venger!... — Puisse la vengeance... Quel rapport eût-elle avec moi et ma douleur?"

de Constantin. — "Forcêrê, par quelque motif dominant, — l'affection fraternelle peut-être, — de disculper Marco, elle avait imaginé cette mise en scène, sachant de réserver, malgré tout, le secret de son rôle."

"Quand, chez moi, entre les mots banales que nous échangeons, elle vit mon attention se fixer sur sa main, elle perdit la couleur et la voix."

"Cette main, elle l'avancera avec intention, une et sans bagues. — Le fait même qu'elle ne portait plus les lourds anneaux, et, en particulier, la perle à l'index, n'était-ce pas une preuve?"

"Cependant, après avoir regardé sa main, je relevai les yeux sur sa face pâle, et mon regard, j'en suis sûre, ne lui dit rien que l'incompréhensible étonnement où mon âme était de la sienne."

"A cette minute-là, je n'étais que cette sensation. — Ensuite je m'étonnai de la sincère joie exprimée par elle, quand elle apprit qu'une crise heureuse semblait assurer la guérison de Bérançère."

"Peut-être cette créature de vie et de perdition éprouve-t-elle une tendresse pour son frère. Peut-être faut-il voir là l'explication de sa récente conduite. — Je le regretterais pour Marco. — Ceux qu'elle aime ou qu'elle